

Daniel Rogivue : trois fois la fête

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827822>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La famille Rogivue se prépare fébrilement pour la prochaine Fête. Daniel, le grand-père, vigneron à Chexbres, a de l'expérience: il a participé aux deux dernières éditions.



Daniel Rogivue: trois fois la Fête

Chaque Fête des Vignerons, celle de 1955 comme celle de 1977, Daniel l'a vécue pleinement. A 22 ans, il faisait partie de la troupe des Moissonneurs. «Avec les jeunes de la région, nous avons dû apprendre des danses folkloriques, c'était magnifique!», se rappelle-t-il, l'œil brillant.

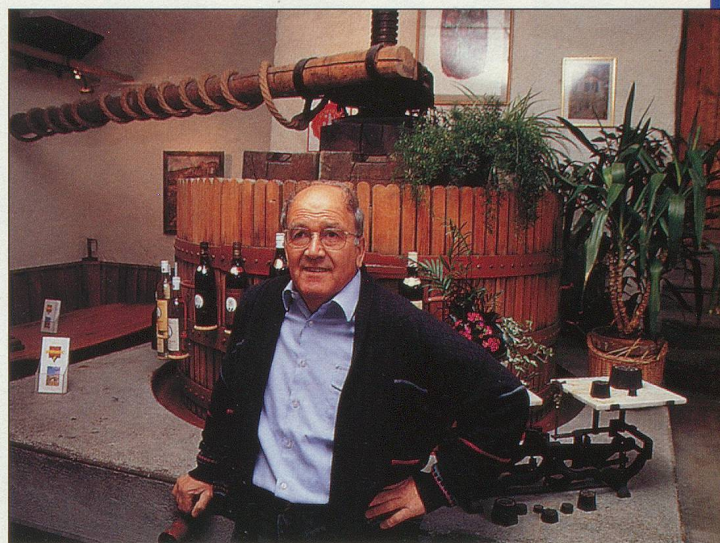
Aux murs de son caveau, dans sa belle maison vigneronne de Chexbres, Daniel a accroché des photos et des affiches de l'époque. Les chapeaux de paille étaient de bonne qualité: ils ornent encore, comme neufs, la cave où sont alignées les grandes cuves. Daniel Rogivue a aujourd'hui passé la main. Il a remis son domaine de neuf hectares et demi de vignes à ses deux fils jumeaux qui sont aussi, bien entendu, figurants à la Fête. Retraité, Daniel ne le sera jamais vraiment. Il garde un œil sur les vignes, donne un coup de main aux travaux. Et puis, il chante au chœur mixte de Chexbres, ce qui nous ramène, évidemment, à la Fête, puisqu'il participe, cette fois en tant que chanteur, à la grande troupe de la Saint-Martin. «Les musiques sont modernes, parfois assez difficiles à chanter, mais heureusement nous sommes très nombreux, environ 450 chanteurs, et nous avons beaucoup répété sur le plan musical.»

Durant tout le printemps, Daniel et sa femme Jenny, qui fait partie de la même troupe que lui, mais pas du même char, ont suivi assidûment les trois à quatre répétitions hebdomadaires. Ils s'y sont fait des amis, ils ont appris aussi à jouer leurs

personnages comme le désirait François Rochaix, le metteur en scène. «Pour moi, explique Daniel, il est plus naturel de me promener au milieu de mes vignes que de déambuler sur une place du marché!» Garder le naturel, tout en comptant chaque pas pour respecter le mouvement d'ensemble, et chanter juste, c'est la gageure pour chaque figurant. «Les scènes auxquelles je participe sont beaucoup plus théâtrales que dans les autres Fêtes. Nous jouons des chalands qui ont trop bu et qui tombent par terre. Cela ressemble beaucoup à de l'opéra», commente Daniel.

A chaque participant, on parle beaucoup de l'après spectacle et de ses excès. «En 1955, j'étais jeune et je tenais bien le coup. Je me souviens d'une nuit où nous avons attelé le char à échelle, tiré par un cheval, et nous avons accompagné de charmantes jeunes filles jusqu'à Lutry, où elles habitaient. Pour rentrer, à la montée, la pauvre jument avait de la peine. Au passage, à Cully, nous avons maraudé quelques pêches. Nous étions de retour à six heures du matin et il fallait aller directement à la vigne.»

En 1977, Daniel était père de famille, sa femme et ses enfants étaient aussi de la Fête, les agapes ont été nettement plus modérées. Pour 1999, Daniel sait d'avance qu'il lui faudra



recupérer entre chaque représentation. Et le dernier train pour Chexbres les ramènera à la maison au plus tard à deux heures du matin!

Daniel a-t-il le trac avant la grande première? «Nulle part ailleurs on ne trouve une telle ambiance. C'est vraiment prenant de voir ce public tout autour. Je vais essayer de faire de mon mieux, car ce sont de grands moments dans une existence. Je vous avouerai qu'au moment de la Proclamation, ce printemps, j'en avais les larmes aux yeux!» Daniel ne pense pas au trac, il se sent fin prêt. Il a par contre remarqué que sa femme chantait parfois en dormant, pour mieux répéter. Les Rogivue vont se faire une provision de beaux souvenirs. Chacun dans une troupe, du plus âgé au plus jeune, ils auront de quoi raconter, surtout que les trois générations vivent ensemble dans la maison vigneronne. ■